

Quand le chien de sang apporte son concours à un bécassier

PAR CHARLY JÉGOU CONDUCTEUR AUDOIS

ALAIN, BÉCASSIER PASSIONNÉ, S'ACTIVE AVEC SON ÉPAGNEUL BRETON DANS LA GARRIGUE CE MOIS DE JANVIER 2011. LES BÉCASSES POUSSÉES PAR LES VENTS DU NORD ONT TROUVÉ REFUGE DANS LES COLLINES DES CORBIÈRES ENTRE LÉZIGNAN ET CARCASSONNE

A première vue le biotope en question ne semble pas correspondre aux habitats de la mor-dorée. Le sol caillouteux à souhait couvert d'une végétation serrée et hostile ne paraît pas très accueillant pour un oiseau se nourrissant essentiellement d'invertébrés fréquentant les endroits plutôt frais et humides. Mais les chasseurs locaux savent les dénicher au bord des talwegs bordés de chênes verts dégagés au pied. C'est là que notre ami prospecte attentivement au rythme du grelot de sa chienne dont c'est la première sortie depuis qu'une blessure profonde infligée par un sanglier l'a contrainte à un repos forcé.

ALAIN CHANGE DE MUNITION

Soudain la chienne se bloque au cœur d'un fourré épais, Alain pressentant la suite rappelle énergiquement sa chienne et change de munitions. Le temps d'identifier clairement l'animal il a juste la possibilité de lâcher une seule balle et s'empresse de rassurer sa chienne qui s'est réfugiée toute tremblante derrière lui. Son premier réflexe est de l'examiner attentivement.

Fort heureusement elle n'a pas été touchée. Son émotion s'étant dissipée il entreprend de rechercher les indices susceptibles d'indiquer une quelconque blessure infligée à l'assaillant. Les traces laissées dans la végétation serrée lui facilite grandement sa progression, mais aucun indice n'est repérable. Alors qu'il est sur le point d'abandonner après avoir parcouru cinquante mètres, il voit accroché à un petit chêne kermès à vingt centimètres du sol, un indice qui lui paraît être un morceau d'intestin. Immédiatement il

rappelle sa chienne, lui passe la laisse et regagne son domicile afin de faire appel, pour la première fois, à un conducteur de chien de rouge.

MON TÉLÉPHONE CARILLONNA JOYEUSEMENT

Le hasard voulut que mon téléphone carillonna joyeusement chez moi. Quand il s'agit de faire une recherche le son de mon appareil me paraît presque amical... Les modalités d'organisation sont vite réglées et je suis, avec Cartouche ma chienne teckel à poil dur âgée de 3 ans, sur le terrain à 14 heures. Je décide d'aller immédiatement à l'endroit où l'indice a été conservé intact ; selon toute probabilité il ne s'agit pas d'un morceau d'intestin grêle mais d'un muscle plat de la paroi abdominale, confirmant néanmoins qu'il s'agissait d'une balle d'abdomen.

LA RECHERCHE COMMENCE À TRAVERS LES CHÊNES KERMÈS

Cartouche empaume la voie sans hésiter avec son entrain habituel ; elle se fraye avec difficulté un passage à travers le barrage inhospitalier des chênes kermès et des salsepareilles. La trajectoire en ligne droite de l'animal blessé qui manifestement ne nourrit aucune appréhension à l'endroit des plantes piquantes, et néglige les passages dégagés me surprend. Il est vrai que l'animal à chaud peut être insensible à la douleur. Déjà des doutes me viennent à l'esprit sur l'identification de la blessure, moi qui espère secrètement une issue fructueuse pour le moral de ma chienne qui vient d'échouer à quatre reprises malgré des recherches longues, difficiles et bien menées.

Notre recherche se déroule sans aucun problème hormis la difficulté physique pour la chienne de se frayer un passage derrière un animal qui n'hésite pas à s'engouffrer dans une végétation qui se referme parfaitement après son passage.

TECKEL OU ROUGE DU HANOVRE ?

Chemin faisant je m'interroge sur les avantages que pourrait présenter dans ce biotope l'utilisation d'un chien de rouge du Hanovre... Sa forte constitution lui permettrait certes de s'ouvrir plus facilement un passage entre ces tiges serrées d'une part, mais sa masse imposante l'exposerait aux agressions multiples de ces petits épineux d'autre part.. Alors le choix du teckel est peut être le plus judicieux dans ce biotope.

Parvenu aux limites du plateau, le relief et la végétation changent radicalement. Le terrain pentu situé au nord, plus humide, permet à une végétation arbustive de croître jusqu'à deux mètres cinquante de hauteur, mais pour autant elle nous oblige à progresser à quatre pattes dans des sentiers fréquentés par les sangliers et qu'on appelle ici les « furoles », véritables tunnels de cinquante centimètres de large et autant de hauteur. Je ne regrette pas mes genouillères molletonnées, mes gants et mon casque de rugby !

NOUS SOMMES SUR LA BONNE VOIE

Après cinquante mètres d'une progression inconfortable et dangereuse compte tenu à la fois de notre position et du poids respectable de notre fuyard, la chienne nous signifie la présence proche d'un sanglier ou de plusieurs sangliers. Nous n'allons pas



tarder à être fixés sur la suite. La chienne se mit au ferme et j'invite Alain à charger son arme et à me précéder avec prudence. Cartouche avance prudemment et cesse ses récris; je constate que l'animal a fui avant notre arrivée. La bauge sanglante nous confirme que nous sommes sur la bonne voie. Nous nous accordons quelques minutes pour réfléchir à la tactique à mettre en place sachant que le mercredi est jour de chasse et que nous disposons de trois fusils. Alain restera en permanence à mes côtés, les deux autres accompagnateurs se déploient sur les versants opposés. La poursuite est reprise à la longe et Cartouche donnera de la voix pendant tout le reste de la recherche.

LE SANGLIER BLESSÉ SE FATIGUE

On pourrait croire que l'animal ruse au vu de son parcours sinueux et discret. Son avance n'est parfois que de vingt mètres ce qui fait monter le taux d'adrénaline du chien et de son conducteur, compte tenu du poids présumé de 80 kilos. En réalité ses moyens ne lui permettent plus de faire un effort suffisant pour mettre de la distance entre lui et ses poursuivants. La blessure le contraint à emprunter les ruisseaux à sec, les sentiers dégagés puis enfin il prend le risque de parcourir mille cinq cent mètres sur une piste ouverte à la circulation. La chienne n'éprouve, naturellement aucune difficulté à suivre cette voie chaude malgré la nature du sol et la force du vent glacial. Quelques ins-

tants avant la nuit le sanglier, dans un réflexe de survie, plonge vers une ruisseau quasiment à sec et couvert de végétation. La chienne négocie bien le changement de direction et arrivée à quelques mètres d'un trou d'eau se met à aboyer furieusement. Le sanglier vient de partir à nouveau et nous laisse une mare toute trouble.

LA NUIT NOUS OBLIGE A ARRÊTER LA RECHERCHE

Il fait quasiment nuit et je décide d'arrêter après avoir parcouru cent mètres dans le bois de chênes verts afin de faciliter la reprise de la recherche pour le lendemain. Alain mon accompagnateur d'un jour me décrit sa joie d'avoir assisté au travail d'un véritable chien de sang. C'est la meilleure récompense que je peux espérer. Malheureusement il m'annonce que ses obligations professionnelles ne lui permettent pas de m'accompagner et qu'il ne dispose du concours d'aucune autre personne. Je le rassure en lui affirmant qu'un de mes amis chasseurs acceptera probablement de me seconder.

Alain est dans l'obligation de faire appel à son épouse afin de nous récupérer très loin de nos véhicules. Sur le chemin du retour je revois le parcours que nous venons de faire. Maintenant il fait nuit noire. Pour quelle raison ce sanglier blessé à l'abdomen nous a échappé ? Certes j'aurai pu lâcher Cartouche mais la végétation locale est un véritable piège pour les chiens qui n'ont aucune visibilité pour aborder

un adversaire qui manifestement ne pouvait mettre de la distance avec ses poursuivants. À coup sûr lâcher un chien dans de telles conditions aurait consisté à jouer à la roulette russe. En voyant ma chienne dormir profondément sur le siège passager sur le chemin du retour je me disais que j'avais eu raison et que de toute façon nous n'avions pas abandonné la partie.

L'ESPOIR DE RETROUVER L'ANIMAL EST INTACT.

Mieux, la nuit froide qui s'annonçait pourrait lui être fatale. Le lendemain mon ami Paul, qui avait immédiatement accepté de m'accompagner, ne pouvait se rendre disponible qu'à treize heures. Ceci n'a pas, à mes yeux, une grande importance car j'ai pu observer que Cartouche manifestait une volonté encore plus grande à l'occasion d'une reprise. Arrivée sur les lieux elle sait parfaitement se diriger vers l'endroit où je l'ai arrêtée, nul besoin de baliser. C'est ce qu'elle n'a pas manqué de faire lorsque je lui ai passé la longe.

Elle se lance immédiatement sur la piste et reprend sa progression sans l'ombre d'une hésitation. Les hectomètres défilent sur un versant couvert de chênes verts relativement clair. Arrivée sur un plateau aride où les chênes kermès hauts d'un mètre vingt, la chienne suit durant cinq cent mètres un sentier sinueux relativement dégagé.

LES ODEURS DE LA NUIT NE PERTURBENT PAS CARTOUCHE

Paul me fait remarquer que le sol porte à certains endroits la trace d'un pied de sanglier de 80 kilos environ allant dans les deux sens. S'agit-il de deux sangliers marchant en sens inverse ou sommes nous en présence d'un hourvari. La chienne se retrouve rapidement en défaut. Elle examine systématiquement les buissons aux alentours, le moindre petit passage fait l'objet d'un examen minutieux, chaque branche basse est auscultée. Elle élargit ses cercles, décide de prendre les devants, rien n'y fait. L'affaire se complique avec la découverte du passage en cours de la nuit d'une laie accompagnée de marcassins. Mais Cartouche ne fait pas grand cas de ces odeurs ; elle reste concentrée sur son

Émotions et reportages

sanglier qu'elle a perdu et qui pourtant n'a pas pu s'envoler...

J'AI POUR HABITUDE DE NE PAS INTERVENIR

J'ai pour habitude de ne pas intervenir dans de tels cas, je laisse faire ma chienne qui a presque toujours trouvé la solution à son problème. Elle s'active toujours, accélère pour aller vérifier les buissons qui n'ont pas reçu sa visite, et toujours rien !

Puis tout d'un coup la chienne décide de faire ses arrières, elle recule de cinq cent mètres et reprend la piste que nous venons de parcourir. Seulement au bout de cent mètres elle bifurque sur la droite et entre dans le fourré extrêmement épais. Le moral se remet au beau et je demande à Paul de se positionner et d'être prêt à toute éventualité lorsque des effluves de sanglier me parviennent sans risque d'erreur. En réalité la chienne continue d'avancer et ne marque aucune agressivité. Fausse alerte les odeurs proviennent probablement de l'activité nocturne d'une harde de sangliers occupés à rechercher des glands qui jonchent le sol ; la chienne traverse le buisson.

LE DOUTE S'INSTALLE, LA CHIENNE EST-ELLE SUR LA BONNE VOIE

Il y a plus de deux heures que nous avons démarré et n'avons parcouru que sept cent mètres utiles. Paul émet quelques doutes sur l'issue de notre entreprise. Mais appliquant les

conseils judicieux de Georges Genis délégué, je n'arrête pas le chien qui travaille.

Toutefois je suis loin de penser que le chien pourrait avoir raison. Aussi j'invite Paul à s'accorder un peu de repos alors que je suis ma chienne plus par principe que par conviction, le sol aride ne garde aucun indice. Petit à petit la longe se tend, je comprends que nous sommes sur une voie intéressante mais est-ce notre sanglier ? Rien ne me permet d'être certain. Je n'ai que ma confiance en ma chienne. Au bout de deux cent mètres j'observe un pied dont la taille correspond approximativement à celui que je poursuis depuis deux jours. Je le fais savoir à Paul qui prend immédiatement toutes ses dispositions pour faire face à toute éventualité. La chienne continue sa descente vers le fond du talweg, traverse un ruisseau presque à sec et remonte sur le versant opposé. Je crois l'affaire perdue car la nuit n'est plus très loin quand la chienne se remet à descendre vers le ruisseau que nous venons de traverser ; elle passe sur des terriers de blaireaux très fréquentés, le doute m'effleure l'esprit mais Cartouche ne leur prête aucune attention et replonge dans le lit du ruisseau.

LA CHIENNE S'ARRÊTE ET SCRUTE AVEC PRUDENCE AVANT DE REPREDRE SA PROGRESSION

Son allure a changé, elle lève la tête de plus en plus à la recherche d'effluves

portées par l'air, ses oreilles sont légèrement dressées. Je mets Paul en garde. La chienne s'arrête et scrute avec prudence avant de reprendre sa progression. À dix mètres devant moi j'aperçois le sanglier assis dans une mare appuyé contre la berge comme s'il était vivant. J'en informe immédiatement Paul et laisse Cartouche finir sa recherche. Un ferme s'en suivit pendant dix minutes savoureuses pour le chien et pour son maître et pour Paul. Je laisse toujours ma chienne prendre du plaisir sur sa bête.

Nos teckels sont des vrais prédateurs et la proie retrouvée est pour eux la meilleure des récompenses ! Aussi j'ai pour habitude de laisser ma chienne travailler sur une piste durant quatre ou cinq heures sans prononcer une seule parole, sans la diriger à la longe, sans un seul encouragement, sans une récompense ; seule sa volonté de retrouver sa proie soutient son action. Alain le tireur nous retrouve auprès du sanglier de 80 kilos. Je suis très heureux d'avoir apporté une action complémentaire à un chasseur bécassier. Alain nous récompense largement et me fait le meilleur des compliments en déclarant à Georges Genis qu'il croyait avoir possédé et connu de très bons chiens courants à sangliers mais, qu'aujourd'hui après avoir vu le travail d'un chien de sang, il n'en était plus aussi sûr !

Sanglier cul-de-jatte



PAR STÉPHANE FRONSACQ

Je suis conducteur dans le var et je vous joins les photos prise avec une trailcam (caméra numérique de surveillance, d'un sanglier, beau mâle, estropié certainement par une mauvaise balle de patte arrière et certainement pas recherché. Nul doute que la poursuite et le ferme n'auraient pas été bien long.